

« Le système dénominatif chez Yasmina Khadra »

« The denominational system in Yasmina Khadra »

Benyagoub Leila¹*, Taibi-Maghraoui Yamina²

Université Abdel Hamid Ibn Badis.Mostaganem (Algérie),

benyagoub_leila@yahoo.fr

Université Abdel Hamid Ibn Badis.Mostaganem (Algérie),

maghraoui.univ.mosta@gmail.com

Reçu le : 08/08/2023

Accepté le :14/12/2023

Publié le :30/12/2023

Résumé :

L'onomastique littéraire constitue un champ de questionnement dans lequel on s'interroge sur les modes de fonctionnement des noms propres, sur leurs fondements socioculturels et anthropologiques. La méthodologie investie dans cette recherche est d'abord la lecture du roman, puis procéder à un relevé systématique des noms propres y figurant. L'œuvre « *Ce que le jour doit à la nuit* » révèle une diversité de noms propres choisis par Yasmina Khadra pour témoigner une illustration historique de l'Algérie coloniale.

Mots-clés : Nom, Identité, Roman, Onomastique, Système.

Abstract :

Literary onomastics constitutes a field of questioning in which one wonders about the modes of functioning of proper names, about their socio-cultural and anthropological foundations. « what the day owes to the night » reveals a diversity of proper names chosen by Yasmina Khadra to bear witness to a historical illustration of colonial Algéria.

Keywords: Name, Identity, Novel, Onomastics, System.

* L'expéditeur de l'article.



Introduction:

L'onomastique littéraire est l'étude du nom propre des personnages dans l'œuvre littéraire d'un point de vue d'abord sémantique. A travers l'onomastique littéraire, il s'agit de savoir quel sens véhicule le nom propre, et quelles sont les motivations de l'auteur quant au choix de ces noms. Il est également question de savoir si les noms propres figurant dans cette œuvre reflètent et renvoient à la réalité de ces derniers.

Présentation du corpus :

Le corpus que lequel nous travaillons porte sur l'œuvre « *Ce que le jour doit à la nuit* » de Yasmina Khadra, qui nous offre un grand roman de l'Algérie coloniale (1936/1962). En effet Il constitue une contrée rassemblant des données culturelles hétérogènes, identitaires, religieuses, historiques et politiques. A travers ce roman Yasmina Khadra nous fait découvrir une histoire exceptionnelle racontée dans un style chargé d'émotions et d'amour. Une histoire qui témoigne l'amour d'un couple franco-algérien déchiré entre deux cultures, et partageant un récit historique.

Usage onomastique et représentation :

Dans le roman « *Ce que le jour doit à la nuit* » différents usages nominatifs sont présents, et témoignant bien évidemment une illustration historique de l'Algérie coloniale. Des noms relevant de différents substrats linguistiques et civilisationnels que l'Algérie a connus ; espagnol, juif, et français, nous citons à titre d'exemples ; Simon qui est un prénom d'origine hébraïque « Shimon » signifiant

Benyagoub Leila & Taibi-Maghraoui Yamina



« L'exaucé », José vient de l'hébreu aussi " yosef ", qui signifie "le Seigneur », Jonas qui est l'acteur principal de cette histoire, dont le nom provient du terme hébraïque "yônah" qui signifie "colombe". Nous avons également les prénoms ; Perez ; nom castillan, formé sur le nom de baptême Pedro qui équivaut à Pierre et le suffixe de filiation –EZ. Isabelle est aussi honorée en mémoire d'Élisabeth, femme d'Aaron qui, selon la Bible, était le frère de Moïse et premier grand prêtre d'Israël (**Eugène. 1983**)

De surcroît d'autres noms propres figurant dans cette œuvre sont à connotation régionale, tels que *Yezza*, *fatna*, *Hadda*, *Batoul*, *Daho*, et *Ouari*. Ces prénoms n'appartiennent pas à un espace commun, au contraire ils ont une forme régionale très distincte et précise sachant pertinemment que le narrateur est du Sud algérien, ayant vécu dans l'Oranie.

« *Yezza* » est un prénom féminin d'origine berbère signifiant « puissance et force », pour « *Hadda* » prénom féminin d'origine arabe signifiant « richesse et combat ». Ce prénom est généralement porté dans la région des hauts plateaux de l'Algérie ; tout comme d'ailleurs le prénom « *Fatna* » qui est assimilé à « *Fatma* ». Ces prénoms sont généralement anciens, rarement portés actuellement, sauf dans le cas des prénoms composés d'un élément ancien et d'un autre moderne. Leur présence dans « Ce que le jour doit à la nuit » est motivée certainement par le fait historique que l'auteur veut absolument mettre en œuvre. Pour « *Yezza* » certainement par rapport à l'origine de sa femme qui est kabyle. Quant à « *Batoul* » c'est un

« Le système dénominatif chez Yasmina Khadra »

prénom d'origine marocaine porté fréquemment à l'Ouest algérien, notamment à Tlemcen. Certes c'est un prénom ancien mais qui n'est pas démodé. (Fouzia Bendjlid. 2001)

Pour les prénoms masculins « *Daho* » et « *Ouari* » sont communément très connus à l'Ouest du pays. Pour « *Daho* » qui est souvent porté dans les environs de Mascara en faisant référence à un Saint très connu dans cette région appelé « *Sidi Daho* », alors que « *Ouari* » réellement « *Houari* » qui est un prénom très connu et réputé à Oran. D'ailleurs la ville elle-même est reconnue par ce prénom en faisant référence au saint patron « *Sidi El Houari* » originaire de la tribu Houara aux environs de Mostaganem. Son nom s'est transformé en toponyme d'où le quartier de Sidi el Houari à Oran actuellement. Nous remarquons à travers cette appellation de « *Ouari* » la chute de la première syllabe du nom. C'est une manière de raccourcir les noms trop longs, surtout dans la ville d'Oran.

A la lueur de ce qui a été dit plus haut, nous soulignons que « *Sidi* » est une formule attribué aux saints patrons en Algérie et au Maghreb, aussi un titre honorifique que l'on donne à une personne « *homme âgé* » signifiant respect, considération et révérence par opposition à « *Lella* » en s'adressant à une femme âgée.

Il faut souligner que la dénomination des personnages dans le roman se considère comme un outil très important dans l'histoire romanesque. Le nom reste de tout temps une marque privilégiée résumant la désignation du personnage dans chaque roman. Le nom s'inscrit de ce fait dans un code reliant la réalité et la fiction tout en



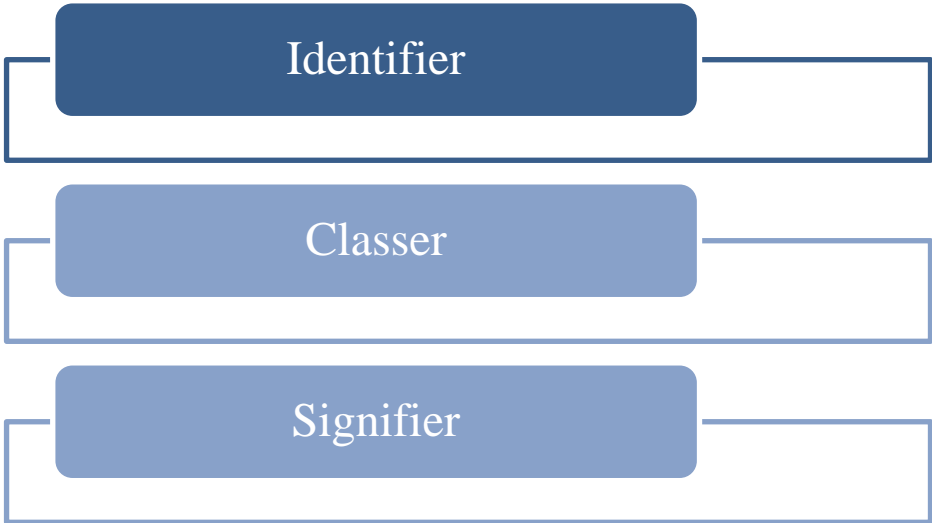
laissant deviner le caractère de son porteur dans l'histoire. L'usage du nom dans le roman créé une certaine curiosité chez le lecteur, notamment dans le choix de certains noms au détriment d'autres. Chaque prénom et nom dans une œuvre littéraire représente la culture et l'identité du personnage. A titre d'exemple, Mahiedinne, zohra , Miloud, Issa représentent la culture arabo-musulmane, alors que Michel, José, Lucette et Simon représentent la culture chrétienne-européenne.

Les noms attribués aux personnages ne sont jamais donnés de manière aléatoire, cette attribution est conçue comme étant une signification valorisante du personnage. Dans ce sens, David Lodge signale que « *dans un roman, les noms ne sont jamais neutres. Ils signifient toujours quelque chose, ne serait-ce que leur banalité. Les écrivains comiques, satiriques, ou didactiques peuvent se permettre d'être ouvertement allégoriques en nommant leurs personnages.* »

Ceci dit que chaque nom attribué à un personnage est représentatif. L'auteur essaye à travers cette attribution de valoriser le personnage. Dans la suite de cette réflexion sur l'onomastique littéraire, nous nous intéressons particulièrement aux travaux de Roger Vailland, qui explique que le nom d'un personnage se définit par rapport à son caractère, et à sa personnalité. L'auteur s'interroge dans ce cas là sur certaines questions qui concernent le nom et son rôle en littérature. Eugène Nicole souligne à ce propos que « l'onomastique littéraire a pour tâche de préciser les conditions spécifiques du fonctionnement de son objet dans le champ qui lui est propre » Le

« Le système dénominatif chez Yasmina Khadra »

nom propre commence à être un signe particulier dans l'étude des textes romanesques, et constitue un élément primordial de la typologie narrative de manière générale, et de la sémiotique du personnage en particulier. Il ajoute qu'il s'agit de savoir quelles sont les trois fonctions du nom propre, et qui se présente comme suit :



Dans « Le jeu des noms : de l'onomastique chez Roger Vailland » il s'exprime sur son rapport avec les noms propres qu'il considère comme énigmatique, il souligne aussi que cela relève du domaine de la signifiante, du désir, et de la jouissance.

Mohamed Makrof dans « L'anthroponymie romanesque : fonctions et enjeu symbolique dans *Les Sirènes de Bagdad* » de Yasmina Khadra évoque aussi l'importance de la dénomination des personnages dans le roman, notamment dans le monde fictif, où le nom détermine l'identité du personnage. Il insiste surtout sur le fait qu'en lisant un roman, on peut oublier certains éléments tels que le



portrait physique, moral, et psychologique du personnage toutefois on n'oublie jamais son nom. Il s'interroge de ce fait si les noms fictifs sont –ils des accessoires de narration uniquement ou sont –ils des signes de remplissage. Il essaye de comprendre si l'usage de l'onomastique, particulièrement les noms des personnages sont évoqués dans le roman juste pour expliciter la compréhension et l'interprétation du roman, en plus de sa fonction de l'effet du réel.

Il souligne que chez Yasmina Khadra la dénomination éveille une certaine attention particulière dans la mesure où cette dernière résonne selon la destinée des personnages, le singularise, et indique son individualité. L'objectif étant d'identifier l'identité réelle du personnage, rien ne vaut donc que de lui donner un nom tiré de la vie réelle. Dans cette optique de réflexion, Michel Foucault, « les noms propres formeraient d'utiles repères qui éviteraient des désignations ambiguës, ils nous diraient ce que regarde le peintre. » (Foucault.1966)

C'est à travers le roman que l'auteur utilise des matériaux du langage pour reconstruire cette relation existant entre le réel et le fictionnel.

En ce qui concerne la fonction de classement, elle s'appuie avant tout sur ce rapport d'opposition entre le nom propre dans le monde réel et dans le roman. Ainsi le nom propre transforme le roman en vérité à travers les caractéristiques qu'il tient dans la vie courante, alors que la notion de signifiante, selon Eugène Nicole c'est cette dépendance entre le contenu sémantique du nom et la position du personnage, en tenant compte des autres composantes.



La symbolique des noms propres :

La nomination des personnes fait partie d'un capital symbolique et social permettant aux individus de marquer leur présence à travers cette dernière. (**Jean-Louis Vaxelaire. 2005**)

Le symbolisme des noms concerne la portée, et la signification symbolique du nom dans la mesure où il faut affirmer une corrélation directe entre le nom et son sens. (**Taibi-Maghraoui2018**).

Nommer les personnages dans un récit n'est pas chose aisée. L'auteur dépense toute son énergie réflexive et créative pour pouvoir trouver les noms qui conviennent le mieux aux personnages et aux espaces dans lesquels se déroulent les scènes de l'histoire. Il existe de ce fait un douloureux creusement qui se transforme en partie de plaisir pour le lecteur. Qu'il s'agisse de nom de personnages ou d'espaces, le lecteur doit en quelques sortes se retrouver dans le fil conducteur de l'histoire. Le nom sert donc à la commodité de la lecture. Les noms choisis par l'auteur permettent au lecteur de repérer ces derniers tout au long de la lecture, et d'identifier leurs caractères et leurs personnalités. Ainsi Yasmina Khadra dans ce roman effectue un certain amalgame en fusionnant des noms anciens et des noms modernes. Nous citons à titre d'exemples, kaddour, Yezza, Badra, zohra, Younes, Brahim, Rachid, Chakib Arslane. Pour les noms de lieux, l'auteur essaye dans un premier temps de louvoyer entre les deux appellations ; ancienne et actuelle, tel que Rio de Salado, Flumen Salsum pour les Romains devenu actuellement El Maleh, Jenane Jato actuellement appelé Ras El Ain, Palace, Gourbi...etc.



L'auteur n'hésite pas également à ne donner aucun indice onomastique sur certains personnages tel que la maman de Younes, souvent indiquée dans le roman par « La femme de Issa » ou « La maman de Younes ». Cette dissimulation est motivée par l'esprit machiste du système social qui favorise l'homme à la femme d'un côté et de l'autre considérer de donner le nom de sa femme comme interdit ayant un caractère religieux, moral et social. Nous relevons certains passages du roman en question pour illustrer nos dires ; « Ma mère, stoïque, baissait sa tête..... », « Mon père déversait sa colère sur ma mère.... », « Ma mère était parmi elles, réservée..... sans prendre part aux discussions. »

Mohamed Makrof dans « L'anthroponymie romanesque : fonctions et enjeu symbolique dans *Les Sirènes de Bagdad* » de Yasmina Khadra souligne que la dénomination des personnages et des lieux dans le roman prend un aspect très important dans l'acte narratologique. De ce fait le nom est considéré comme un détail essentiel et prépondérant de l'identité du personnage. Il nous arrive tous parfois d'oublier certains épisodes d'un roman, toutefois nous n'oublierons jamais les noms des personnages, et des espaces. Il ajoute que les connotations et les dénnotations, attribuées aux noms, nous fournissent des indications et éclaircissements précieux sur les origines géographiques, ethniques, sociales et culturelles des personnages. Il indique également que les anthroponymes et les toponymes dans le roman exercent une certaine résonance sur la destinée des actants. (Makrof.2020).

« Le système dénominatif chez Yasmina Khadra »

Yasmina Khadra est amateur d'étymologie des noms propres car il utilise régulièrement les équivalents des noms anciens, tel que Rio Salado et El Maleh.....etc.

Selon Dorion et Poirier dans « Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux » définissent cette démarche comme étant un paléochoronyme, il s'agit d'un choronyme ancien qui a disparu et qui a été remplacé par une autre appellation.

Nous remarquons aussi qu'au-delà des explications et des renseignements donnés quant à l'aspect géographique, l'usage toponymique de Jenane Jato à Rio Salado, et à Aix-en-Provence, Yasmina khadra le présente de manière très significative. Il tient de ce fait des propos solides et puissants même quand il s'agit de petits détails pouvant servir à la compréhension de l'histoire. Par exemple, il cite les vignobles par lesquelles est connue la région de Rio Salado, et il essaye d'exprimer son authenticité naturelle vécue en cette période.

Nous remarquons l'emploi des exonymes (nom géographique utilisé dans une langue en dehors de la région dont cette langue est la langue officielle) (**Dorion & Poirier.1975**) dans pratiquement toute l'œuvre, tels que Rio, New York, Los Angeles, San Francisco, Séville, et Guyanne...etc.

Yasmina Khadra dans cette histoire crée et imagine la dénomination des lieux comme étant une « archéologie verbale » qui se dévoile et se manifeste dans le témoignage de Younes/Jonas, notamment dans la description de Jenane Jato à Oran et Rio Salado. « Rio Salado fleurait bon la convivialité, festif jusque derrière les vitraux de son église..... », « Rien à voir avec Oran..... », « Rio Salado était un

Benyagoub Leila & Taibi-Maghraoui Yamina



bon endroit pour se reconstruire », « J'ai aimé Rio d'emblée... », « Oran ne manquait de rien, ni de charmes ni d'audace..... généreuse et spontanée....Oran avait horreur de ce qui ne l'amusait pas », « Oran, c'était d'abord le chiqué, on l'appelait la ville américaine... » Yasmina Khadra choisit et sélectionne les noms pour orner et se fixer solidement sur un espace, tel que la description de Jenane Jato, « Ce n'est pas une vie ; on existait et c'est tout » pour signifier la misère qui existait dans ce quartier.il ajoute ainsi « C'était un trou perdu, triste à crever, avec ses bicoques.... » Tant d'émotions et d'expressions pour qualifier tous ces espaces par Jonas qui a eu l'aubaine et la chance de vivre des conjonctures diverses en changeant d'espaces.

Comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, Yasmina Khadra donne cette impression qu'il est dilettante, touchant ainsi à tout ce qui est étymologie, il s'intéresse particulièrement à l'origine des noms donnés « *Salt Lake City* » qui signifie « *Lac Salé* », et « *Salt River* » qui veut dire « *Rivière salée* » (p161). Il faut dire que Yasmina Khadra a une prédilection pour d'autres domaines, et s'y montre réellement connaisseur, tels que l'usage des noms d'écrivains et de comédiens « Laurel et Hardy, Zorro (p158) des comédiens, Eugène Delacroix (p166) qui est peintre, et Max-Pol Fouchot qui est poète, ainsi que Gabriel Audisio. Il cite même John Steinbeck qui est romancier (p171). En sus de flaubert, El Akkad, et Jean de La Fontaine. (FadhilaYahiaoui. 1986)

« Le système dénominatif chez Yasmina Khadra »

Yasmina Khadra se montre expérimenté en la matière, et veut partager son savoir avec ses lecteurs. Il cite plusieurs quartiers de la ville d'Oran, tels que ; boulevard Mascara, boulevard des chasseurs, place de la Bastille, place d'Armes, Medina jdida, la rue d'Isly à Alger, ainsi que les espaces environnant la ville d'Oran comme par exemple Tlélat, Arzew, la montagne des lions. Aussi les villages limitrophes avec Rio Salado, comme Lournel, Bouhdjar, Turgot plage, et Turgot village. Il faut souligner que l'usage de ces éléments est important dans la construction et la formalisation de la ville où se déroule l'histoire à savoir ; Rio Salado.

Yasmina Khadra ne se limite pas uniquement à l'usage onomastique local, mais il va très loin en puisant dans l'onomastique internationale. Il évoque de ce fait les noms de différents pays, et de différents continents, des personnalités politiques comme Staline ; un révolutionnaire bolchevik et homme d'Etat soviétique d'origine géorgienne, Roozevelt ; président des Eats unies. Churchill ; un homme d'Etat, un militaire et un écrivain britannique ayant participé aux grandes guerres, et Hitler ; un homme d'Etat allemand à l'origine du Nazisme ayant entraîné la guerre à travers sa politique d'annexion de territoires, sans oublier bien évidemment les noms des chanteurs qui animaient les soirées à Rio Salado pour symboliser ainsi le dynamisme et la vivacité de ce village. Nous illustrons nos propos par les noms cités par Yasmina khadra dans cette œuvre, tels que ; Perez Prado ; musicien et chef d'orchestre cubain, surnommé le roi du mambo, Jacques Helian ; musicien parisien, et le plus célèbre des chefs d'orchestres de music-hall français, et de Jaz de l'après guerre.

Benyagoub Leila & Taibi-Maghraoui Yamina



Xavier Cugat, de son vrai nom Francisco de Asis Javier Cugat, musicien espagnol, surnommé le Roi de la Rumba suite à sa musique d'inspiration tropicale. L'auteur cite aussi Aimé Barelli ; chef d'orchestre, compositeur, chanteur, et trompettiste de Jazz français.

Yasmina Khadra dans « *Ce que le jour doit à la nuit* » aborde aussi certains écrivains et poètes ; comme John Steinbeck, Max-Pol Fouchet, et Gabriel Audisio pour représenter le culturel dans le sens social et intellectuel de Rio.

Concernant les noms de personnes utilisés par l'auteur, renvoient globalement à des prénoms de différentes nationalités ; c'est-à-dire des prénoms algériens, français, espagnols, et américains tandis que pour les noms politiques, l'auteur se contente et s'arrange à recourir uniquement aux patronymes comme déjà cités plu haut ; tels que Staline, Hitler et Roosevelt sauf pour Messali El Hadj dont le nom est cité en entier.

Conclusion :

L'onomastique dans le monde romanesque joue un rôle très important dans la mesure où elle véhicule le sens du texte, et crée de ce fait un rapport étroit et confiné entre l'auteur et le nom choisi pour son personnage. L'auteur agit de manière motivationnelle quant au choix du nom propre. Bien que le nom propre dans le roman soit du monde fictionnel, il bénéficie d'un statut particulier vu les enjeux sémantique et interprétatif dont il dispose.



Liste bibliographique :

Dorion H, &Poirier J, (1975) Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux. Québec, Presses universitaires Laval.

Eugène N, (1983) L'onomastique littéraire, in Poétique N° 54.

FadhilaYahiaoui. (1986)Roman et société coloniale dans l'Algérie de l'entre deux guerres. Ed.Enal- Gam. Alger-Bruxelles.

Foucault M. (1966) Les mots et les Choses, Paris, Gallimard.

Fouzia Bendjlid. (2001)Le discours de l'énonciation dans le roman « Tombéza » de Rachid Mimouni. Revue Insaniyat.

Jean-Louis Vaxelaire (2005): Les noms propres, une analyse lexicographique et historique, éd. Honoré Champion, p675.

Makrof .M (2020) L'anthroponymie romanesque : fonctions et enjeu symbolique dans *Les Sirènes de Bagdad* de Yasmina Khadra. Aleph.Alger2.

Yamina Taibi-Maghraoui (2018), Etude diachronique des anthroponymes Algériens, thèse de doctorat.

Site-web

<http://www.bebelio.com/auteur/David-Lodge> consulté le 30/05/2022 à 14h00

https://www.google.fr/search?q=1%27incipit+et+1%27excipit&source=hp&ei=h0FwYo63M5GfgQacvpawBQ&iflsig=AJiK0e8AAAAAYnBP14_yOrOLxhIS6OA8vQ

Consulté le 01/05/2022 à 21h41.